

Michel Deguy

« Ne pas croire à la prison comme destin scellé, mais croire à une possibilité de libération qui n'aurait pas de sens si nous n'étions pas des prisonniers¹ ».

Il y a des phrases de philosophes pour affirmer que nul ne pourra se dire libre avant que le dernier homme soit libéré. Mais quel libérer ?

Abjurer, plutôt, la croyance en un avenir à « réaliser », où la liberté serait un état de choses, et général. La libération, la méditer comme un processus et une figure — un processus pour autant qu'il y va d'une figure ; une transformation et un comparatif. Avoir en vue, *en théorie*, donc, un changement, qui soit bien celui des situations et des sujets, évaluable par comparaison avec une des modalités de l'être-en-prison. Et qu'il n'y a de transformation que pour autant que l'art y est engagé ; que par et dans l'art. Et que le moment de la réflexion de l'art, où l'art se connaît, engageant son être dans le tout où il y va de notre être (y allant dans le va-tout), moment donc si constitutif que se poser après coup la question de « l'engagement » de l'art est superficiel, ce moment, dis-je, celui de la réflexion de la figure et du processus, est le moment poétique, le moment du langage et de la relation — où la poésie pour elle-même cherche à se tenir, mais qui en tant que « poétique » est une condition de l'art en général.

Dès lors, la difficulté serait de comprendre la relation entre *captivité* et *libération*, relatives l'une à l'autre, et en éclaircissement réciproque, et *figuratives* autant que conditions réelles.

La théorie erre quand elle ne voit pas qu'une chose est ce qu'elle est en étant-comme². La théorie est un voir — qui ne voit que pour autant qu'elle voit des choses en relation sur le mode du *comme*.

Ainsi de la liberté n'aura eu lieu que dans le rapport à de la captivité, et sur le mode du *comme*, c'est ce que je voudrais mieux entrevoir. De la liberté ne peut avoir lieu que dans un rapport non mécanique, non causal, mais où la pensée du rapport est décisive, c'est-à-dire la parole et le discours de ce rapport, capables du *comme*, et en cela « poétiques ». La liberté réside dans une disposition d'esprit, qui affecte l'un des termes du rapport dans ce rapport bien réel où l'autre terme consiste en état(s) de choses.

1. F. Tricaud. *L'accusation*, p. 202 (Dalloz). La dernière phrase de ce livre important me sert de titre. Les italiques ne sont pas de l'auteur.

2. Ce que suggère sans doute un Ivan Illich quand il dit : « Seule la recherche non scientifique, usant de l'analogie, de la métaphore, de la poésie peut saisir la réalité du genre. » (*Le genre vernaculaire*, p. 175. Seuil) ou : « La complémentarité floue, partiellement disparate, saisissable uniquement par la métaphore et dont Herz entrevoyait qu'elle était le substrat de la nature, fut évincée dans les sciences sociales » (*ibid.*, p. 186) ou : « Seule la recherche explicitement non scientifique, qui emploie la métaphore comme mode épistémologique, peut rendre compte de la complémentarité ambiguë et asymétrique qui constitue le genre » (p. 220).

D'où le vieux langage stoïcien, jusqu'au célèbre passage de Descartes où le rapport est nommé celui de « mes désirs et de l'ordre du monde », et jusqu'à Sartre, on le montrerait. La connaissance, dite objective, par l'un des termes, du rapport des deux et de sa propre réflexion de, et dans, ce rapport (langage hegelien ici) est une connaissance poétique, comparative (langage non hegelien maintenant, bien sûr) : l'être (l'étant) appréhendé, déterminé, connu, est un être-comme ; n'a son essence ni en soi ni en dehors de soi, mais dans sa relation aux autres choses en tant qu'elles composent ainsi une configuration, un figuratif — une *figure* ; où se réfléchit (per speculum et in aenigmatate) la liberté d'un sujet cherchant à dire sa situation dans le monde. En l'occurrence, puisqu'il s'agit de libération, l'analyse porte sur un mixte d'asservissement et d'affranchissement en mesure, ou comparaison, réciproque.

Pour dire une libération spirituelle, la seule décisive — celle où conscience est prise par un sujet de sa dépendance aux conditions ou nécessités, et de sa relative indépendance dans ce rapport dans la mesure où il *peut* les connaître en *figure* du destin en les *transformant*, en les *transfigurant* : *opération* d'art — je dois comparer avec (c'est-à-dire *à* et *à l'aide de*) une libération effective référée à un état d'asservissement et d'aliénation dont les hommes, *nous*, souffrons et qu'ils veulent changer. Le caractère « spirituel » de la liberté se découvre comme le « sens propre » d'un sens figuré qui est celui que *figure* l'état de choses bien « réel », toujours en effet à certains égards *pareil à une prison*. Je saisis ce qu'il en est par comparaison avec un aspect bien perceptible de captivité.

Nous sommes *comme* en prison et nous pouvons être *comme* libres, c'est-à-dire être libérés. Et en prison nous sommes *comme* en prison, et libérés, nous sommes *comme* libres. Ainsi la redondance de comparaisons « avec soi-même », du genre « la prison captive », dit le statut primordialement figuratif d'une chose, de toute chose.

Êtres « théoriques », nous voyons tout en figures astreints à éprouver (connaître) les choses comme les comparants de ce que « nous sommes » ; ainsi de la prison. Étant prisonniers, nous sommes plus précisément, si je puis dire, *comme* en prison et devenons plus aptes à comprendre notre condition ordinaire sur le mode de l'asservissement ou de l'aliénation. Ainsi l'*espace*, avant d'être abstrait, mais là où nous sommes, déplie-t-il une différence dedans/dehors originairement qualifiée et originairement *figurée* par, et figurant, la relation captivité-libération (inversible, réciproquable).

En termes éthiques : à chacun de voir en quoi et comment il est prisonnier, i-e *comme* en prison ; de connaître la figure singulière et concrète de son besoin de libération. Et le savoir sociologique et politique de notre « sort commun », de notre asservissement ensemble (de notre « servitude volontaire »), et l'hypothèse que « nul ne s'en tirera tout seul », n'abolissent pas la formule éthique de la position de soi, le projet singulier, relatif, de libération, de transformation ou transfiguration locale — par l'art ; sans utopie, sans fanatisme, ni universalisme. Pour opérer une transformation (une transfiguration des choses en ce qu'elles sont, si leur être

est d'être comme, et ainsi en la représentation où se réfléchit une pensée qui n'est « rien » sinon par œuvres des figures où elle se figure : moment de la parole poétique de l'art), le désir s'oriente sur la « liberté absolue » en sachant qu'il ne peut en être ainsi : contresens par prise à la lettre : par oubli de la différence entre l'esprit et la lettre, eût-on dit naguère ; par idolâtrie et réalisation du signifiant, dirait-on. L'esprit par la lettre se réfléchit sur ce qui le figure dans sa différence.

Un exemple : le rapport de Barthes à la langue allégué dans son dernier discours, s'il est pris à la lettre (et beaucoup s'en vont répétant que la langue « est fasciste »), fait un contresens multiple. Or c'était une manière de comparer l'intériorité, où le langage du sujet est assujéti à sa langue, à une condition asservie — à la manière dont on a pu, traditionnellement, assimiler le « for intérieur » à une prison. La langue est (comme) une prison ; la langue est ma prison : c'est une figure, qui dit donc la vérité ; et qui attise l'attention sur les réelles contraintes (lois et règles et « exceptions ») qui me permettent de *prendre des libertés*, c'est-à-dire de « me libérer », et ainsi d'être *comme* libre.

**

Da capo

Transformation, c'est le problème. De quoi, en quoi, avec quoi ? Il s'agit de *libération* en général ; et nous restons, hommes, identiques — par un caractère générique transcendantal — en ceci que spacieusement enclos et le plus souvent ignorants que nous sommes *comme* en prison.

Quand l'un désire *faire œuvre*, donc, il désire révéler, encore une fois, redire, remonter, que nous sommes (en) figures ; que nous voyons figurément : que nous sommes comme ces choses qui sont-comme. Le réel est figuré avec la *réalité* d'un figurant parmi les choses, dont l'une prend soudain valeur de comparant pour le tout. Si vous ne voyez pas que c'est figuré, alors vous ne voyez rien. Ça n'est pas ; c'est comme. Par où le croire, distinct de toute crédulité fanatique, de toute conviction, ne fait qu'un avec le connaître. Savoir, c'est savoir (en) ce qu'on croit.

En l'occurrence : nous sommes, et chacun de singulière façon, *comme* en prison ; les modes réels de l'emprisonnement nous donnent un comparant de notre état : il y a donc à se libérer, en sachant que ce que nous visons et où nous arriverons sera un rapport mieux sachant avec cet être figurément prisonnier que nous sommes — à jamais. Le statut figuratif de notre existence est une condition de captivité à reconnaître comme telle. Dont je choisis deux exemples :

Ainsi Marivaux : vous êtes (nous sommes) prisonniers de « l'amour propre » (c'est la figure, à cette époque, concrète de l'aliénation intérieure). Il prend la série : malentendu de la situation ; désir aveugle parce que se méprenant en prenant sur un autre que son autre ; chiasme amoureux comme levier vers l'amour... etc.

Ou Barthes, tout récemment : « la langue est fasciste ». Ce qui ne veut

rien dire, à moins de l'entendre ainsi : même la langue est *comme* une impitoyable contrainte assujettissant le « sujet » ; il faut le savoir pour se libérer avec ce qui nous tient, nous maintient, et nous retiendra toujours, *comme* en prison.

Quand l'un désire faire œuvre, il recueille le désir de transformation, il en condense et décrit l'expérience multiple. L'opération exige une symbolisation du but ; une évaluation de la ressource ; la construction d'un moyen, d'un levier, d'une arme — instrument non magique, non leurrant, même s'il est figuré par quelque chose de magique.

Mesurer la faiblesse comme force ? Exemple : soit la *chute libre* de parachutistes, c'est une ascension à l'envers, où la terre prend la place du haut. Les vecteurs s'inversent, et voici la *pesanteur* devenue *légèreté* ; le rêve de Lenz, tomber sur le ciel, prend un nouveau corps — d'image.

En littérature, et chez Marivaux par exemple : le fourvoiement, provoqué et contrôlé par les *autres* (parents, valets, amis...) permet à l'amant en son « dépit » d'accumuler une énergie de colère, qu'il va s'agir qu'il retourne contre lui-même, remontant à la source de la duperie qu'il doit reconnaître en lui-même, pour s'y surmonter.

En poésie : si l'être parlant dans son dire ordinaire *se sert* de la langue pour des actes où celle-ci s'abolit, se fait oublier, maintenant il s'agit d'entrer au service du langage : *légèreté* de la poésie, qui délie les mots de désigner et signifier dans l'ordinaire univocité, pour les relier en faisant *jouer* les contraintes — qui demeurent les règles du jeu.